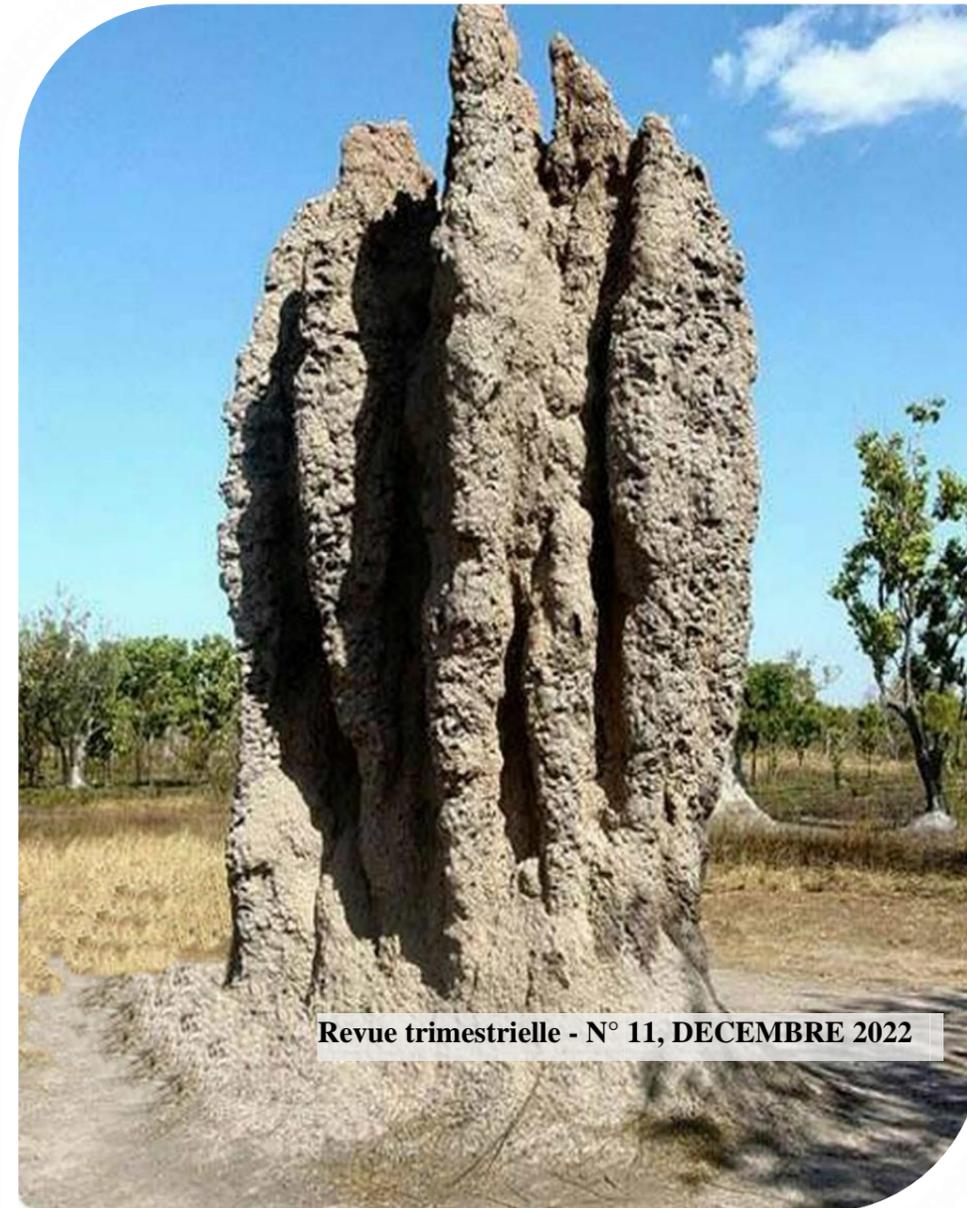


ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 11, DECEMBRE 2022

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 11 | Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

❖ LETTRES ET LANGUES

1. LES JEUX DU TRAGIQUE DANS LA LITTÉRATURE NEGRO-AFRICAINE -----5
 BAWA Toti , Université ALASSANE OUATTARA (Côte d’Ivoire)
2. LA SYMBOLIQUE DES PERSONNAGES ANIMAUX DANS LE CONTE
 GOURO INTITULÉ LE CROCODILE, L’HYÈNE ET LE LIÈVRE ----- 21
 Dr GNESSOTÉ Dago Michel, Université F.H.B. (Côte d’Ivoire)
3. APPROCHE « AUTOBIOGRAPHICO-FICTIONNELLE » DE LA PROSE
 ROMANESQUE DE DANIEL LAWSON-BODY ----- 38
 GOLI Messan, Université de Lomé (Togo)
4. GLOBALISIERUNG UND BILDUNG TRANSNATIONALER
 IDENTITÄTEN. ÜBERLEGUNGEN ZU IDENTITÄTSFORMEN IM
 ZEITALTER DER MASSIVEN MIGRATIONSBEWEGUNGEN ----- 59
 HARAKAWA Massimlawè, Université de KARA (Togo)
 SEDOTE Acakpo Constant J., Université d’Abomey-Calavi (Bénin)
5. « ENJEUX DE L’ORALITÉ DANS LA LITTÉRATURE ÉCRITE :
 L’EXEMPLE DU PROVERBE DANS *PETIT BODIEL* D’AMADOU
 HAMPATÉ BÂ»----- 78
 KOUADIO Lucien Kouamé, Université Alassane OUATTARA (Côte d’Ivoire)
6. LES REPRESENTATIONS DU FEU DANS L’ŒUVRE ROMANESQUE
 D’AYI KWEI ARMAH----- 95
 Dr. KOUAME Christ Baklé, Ecole Normale Supérieure d’Abidjan (Côte d’Ivoire)
7. TRANSFERT D’IMAGES ET INSTABILITÉ DISCURSIVE DANS
 QUELQUES ROMANS DE MARIE DARRIEUSSECQ ----- 114
 GORÉ Orphée, École Normale Supérieure d’Abidjan (Côte d’Ivoire)
8. LE FÉMINISME A L’AFRICAIN, OU EN SOMMES-NOUS ?----- 131
 Pr TCHASSIM Koutchoukalo , Université de Lomé (Togo)

9. **CONSTRUCTION ET TRANSMISSION DE LA MEMOIRE DE LA VIOLENCE DANS ALLAH N’EST PAS OBLIGE D’AHMADOU KOUROUMA ----- 152**
TOTI AHIDJE Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
10. **L’ECRITURE FRAGMENTAIRE DANS DANS MONNE, OUTRAGE ET DEFIS D’AHMADOU KOUROUMA ET NOUR, 1947 DE JEAN-LUC RAHARIMANANA ----- 170**
YAOU Hippolyte Florent, Université de Parakou (Bénin)
11. **JEAN-MARIE ADIAFFI ET LE GOUT DU BAROQUE : CAS DE LA CARTE D’IDENTITE. ----- 186**
ZOGOYE Bawimotom, Université de Lomé (Togo)
❖ SOCIOLOGIE - ANTHROPOLOGIE
12. **MECANISMES DE GESTION DES CONFLITS SOCIAUX A LA GARE ROUTIERE DE COCODY RIVIERA III DANS LA COMMUNE D’ABIDJAN (COTE D’IVOIRE)----- 200**
FALLE Landry Yves, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
YAO Kouassi Angenor, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
13. **ENJEUX ET DEFIS DE L’INCLUSION FINANCIERE DES MICROS, PETITES ET MOYENNES ENTREPRISES INFORMELLES EN CÔTE D’IVOIRE ----- 218**
Dr FOFANA Valoua, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d’Ivoire)
❖ TECHNOLOGIES DE L’INFORMATION ET ARTS
14. **LA VILLE NUMERIQUE, QUELLE OPPORTUNITE POUR LA COTE-D’IVOIRE ? 239**
N’GORAN Ahou Béatrice, Université F.H.B. (Côte d’Ivoire)
KACOU Agnon Frédéric, Université F.H.B (Côte d’Ivoire)

**APPROCHE « AUTOBIOGRAPHICO-FICTIONNELLE » DE LA PROSE
ROMANESQUE DE DANIEL LAWSON-BODY**

Messan GOLI
Université de Lomé
golimem@gmail.com

Résumé : Cet article a pour objectif de faire ressortir, à travers les romans de Daniel Lawson-Body, la transposition de sa propre vie dans ses textes à travers une écriture riche en subterfuges. En effet, l'auteur ruse avec les repères de l'autobiographie en créant des personnages dont les récits de vie alimentent la trame de ces romans. La vie de ceux-ci présente un tableau comparable à celle de l'écrivain, que ce soit au niveau des espaces habités, des temps vécus ou des activités exercées, etc. Selon la philosophie de cet auteur, aucun homme n'aime jeter sa vie en pâture. Aussi procède-t-il à la distanciation qui amène, par moments, à douter du caractère autobiographique de ses textes.

Mots-clés : **Approche, autobiographie, fiction, distanciation, prose, romanesque.**

Abstract: The focus of this article is to point out throughout the novels of Daniel Lawson-Body, the transposition of his private life in his texts by a rich and subterfuge writing. Thus the author, basing on his autobiographical knowledges creates the characters that feet and enlighten the purpose of his novels. These characters' lives are similar to the author's one; either by their dwelling places or their living time or the performed activities, etc. According to this author's philosophy, nobody likes to jeopardize his life. Also he uses from time to time the distanciation that shadows the autobiographical nature of his scripts.

Key words: **Approach, autobiography, fiction, distanciation, prose, romantic.**

Introduction

Cela fait plus de deux siècles déjà que l'autobiographie s'est introduite comme discipline donnant corps à des études universitaires. En dépit des controverses engendrées par des débats autour de sa définition, elle a connu un plein essor et un succès remarquable chez plusieurs auteurs. La toile de fond des débats réside en cette représentation vraisemblable de la vie de l'auteur dans son œuvre qui se veut pourtant une création. Montaigne éprouve du plaisir lorsqu'il affirme dans les *Essais*: « Je suis la matière de mon livre ». Dans le présent article, nous voudrions montrer ce qui apparaît, à nos yeux, comme une tendance chez l'écrivain togolais, Daniel Lawson-Body, à s'inscrire dans ses textes. Le terme « autobiographico-fictionnelle » dont nous faisons un outil d'analyse, mérite une explication. C'est un néologisme qui associe « autobiographie » et « fiction ». Il s'offre comme un facteur de lisibilité des œuvres du romancier togolais. L'autobiographie révèle une part de vie de l'auteur transposée dans ses textes. Un sujet écrivain se retrouve toujours objet de son œuvre qu'il surcharge d'invention fabuleuse qu'est la fiction. Quelle part de lui-même Daniel Lawson-Body met-il dans *La Déméninge* (LDE), *Damas* (DMS), et *Peu d'Epouses s'Appellent Astrid* (PESA) ? Dans la mesure où aucun auteur n'aime jeter sa vie pleine et entière en pâture, doit-on toujours parler d'autobiographie ou d'autofiction chez Daniel Lawson-Body ? Nous proposons d'explorer le fond des œuvres à partir des éléments de référence à l'auteur. Notre analyse prend appui sur la théorie de Philippe Lejeune et sur la méthode psychanalytique, notamment les travaux de Freud. Elle se structure en trois mouvements à savoir: une première partie révélatrice de l'autographie par les éléments de conviction, une seconde consacrée aux mobiles explicatifs d'un tel choix et une dernière partie qui relève les limites de l'autobiographie dans le corpus.

1. De l'autobiographie chez Daniel Lawson-Body

C'est toujours une gageure que de vouloir aborder un tel sujet chez les auteurs. De leur vivant, ils réfutent souvent systématiquement les indices les plus évidents qui tendent à leur attribuer la paternité de l'histoire vécue et relatée par leur personnage-narrateur. En dépit de cela, une analyse attentive offre toujours des arguments pour soutenir la part de l'autobiographie dans un texte. Les œuvres de Lawson-Body ne dérogent pas à cette règle. Notre analyse porte sur la part de la réalité que renferment ses œuvres et surtout leur rapprochement de la vie de l'auteur, ce qui leur offre une dimension autobiographique. Les éléments de référence de l'autobiographie incluent ainsi enfance, éducation, vie professionnelle et vie familiale du personnage pseudonyme DB. Toutefois, nous ne perdons pas de vue ainsi que l'écrivent Perru et Launay (1973, p.8) que « *la prétention réaliste est illusoire* ». Ceci nous conduit, par la suite, à dégager la fiction de la réalité, et qui détermine les limites de l'autobiographie chez Daniel Lawson-Body.

1.1. Une enfance suspecte

Les romans de Daniel Lawson-Body consacrent une part importante au récit sur le personnage DB, personnage mutant qui voyage d'une œuvre à une autre sous des traits falsifiés. Sa vie nourrit des suspicions liées au fait que ce personnage a connu des scènes de vie quasiment identiques à celles de l'auteur, ou encore qu'il a vécu dans des espaces en rapports avérés avec la vie réelle de ce dernier. Ainsi à la page 9 du roman *Peu d'épouses s'appellent Astrid*, (en abrégé PESA), le narrateur relate une vie d'enfance de DB, vraisemblablement proche de celle de l'auteur. Celle-ci n'a pas été une sinécure pour ce personnage, exactement qu'on le vit chez la plupart des enfants de conditions difficiles, dans beaucoup de milieux africains. En effet, les enfants sont sollicités pour porter main forte aux parents dans de durs labeurs, souvent des journées entières. Pendant les périodes de soudure où la provision se raréfie, ils sont privés de nourriture au même titre que les gens âgés. Issu d'une famille polygame, Daniel Lawson-Body ne put échapper à cette fatalité. Seulement, usant de

son pouvoir de démiurge, il crée un individu atypique, son double en réalité à qui il aurait tenté de prêter des pans entiers de réalités de sa propre vie. Aussi, est-ce par hasard que ce personnage qui concentre tant l'attention dans la trame romanesque porte-t-il les initiales quasi-identiques à celles de l'écrivain dans sa première œuvre *La Déménige*? On n'a pas à réfléchir longtemps avant de faire le rapprochement entre DB, qui renvoie en fait à Dosseh Biova, les prénoms à l'état civil de l'auteur par lesquels ses parents aiment l'appeler. Celui-ci procède par le jeu d'abréviation pour créer un personnage à travers lequel, il livre ses aventures personnelles, et ce en observant souvent la focalisation zéro ; le personnage paraissant différent du narrateur. Aucune information au sujet de la date de naissance de DB ne s'affiche pour permettre une confrontation avec celle de l'auteur, chose qui éloigne l'œuvre, à ce niveau, de la perspective gidienne où le narrateur d'André Gide n'hésite pas à dévoiler à l'incipit du roman, sa date de naissance. En effet, écrit André Gide, (1972, p.5) : « Je naquis le 22 décembre 1869. Mes parents occupaient alors rue de Médicis, un appartement au quatrième ou au cinquième étage, qu'ils quittèrent quelques années plus tard et dont je n'ai gardé de souvenir. » L'absence de mention de date ne saurait être liée à l'oubli chez Daniel Lawson-Body. C'est au contraire un choix bien pensé pour dérouter, un tant soit peu, tout lecteur qui voudrait opérer une comparaison facile avec l'auteur dans une lecture non rigoureuse. Subséquemment, se dévoile aux pages 12 et 13, le récit d'un temps pluvieux au sud Togo d'où est originaire l'auteur avec l'évocation d'une date : juin 1962.

En ce mois finissant de juin 1962, le monde ne connaissait pas encore en matière de progrès, les avancées décisives comme il en va aujourd'hui dans les domaines aussi sensibles que ceux de la santé, de la paix, de la justice, des droits humains, des libertés individuelles, de l'éducation, de la démocratie, et celui du recul de l'obscurantisme au profit des lumières dont nous bénéficions de nos jours (PESA, p.13).

Toute lecture fondée, cette date correspond bien à l'enfance de Daniel Lawson-Body. En effet, en 1962, Daniel Lawson-Body soufflait ses neuf bougies. Lui qui a

vu le jour le 27 juillet 1953 semblait se remémorer dans une perspective rétrospective, son enfance en relatant les événements récurrents ou cycliques de la vie en ces moments donnés. La démarche chronologique est aussi observée au vu de la séquence du récit dans le corpus. Au niveau de *La Déméninge* où un fait particulier a retenu l'attention du narrateur, la datation de ce fait permet d'affirmer que le moment de la jeunesse dont parle le narrateur au sujet de l'histoire du personnage DB correspond curieusement à la jeunesse de Daniel Lawson-Body. « C'était dans les années soixante-dix. L'époque était à la mini-jupe, aux pantalons bas d'éléphant et aux têtes de nègres enfin, ces chaussures aux bouts exagérément boursoufflés qui assuraient à la jeunesse le sentiment d'être à la page » (LDE, p.19). Même si les indices temporels sont isolés d'un roman à un autre, les recoupements possibles laissent deviner que le narrateur, en variant son regard d'un personnage à un autre dans son monde de fiction, garde avant tout dans la profondeur de sa conscience un être réel, et cet être paraît plus proche de l'auteur que de toute autre personne de la vie réelle.

Outre le temps, l'espace constitue le second élément qui permet de s'orienter vers l'enfance. Les lieux où le narrateur assiste à des scènes de vie impliquant les personnages tels que DB, la localisation de l'action suggère une proximité avec l'auteur. Le premier chapitre de PESA est partagé entre le village de Batonou et les villages voisins où prédominait l'activité rupestre, et la ville. En analysant le texte, il est difficile de soutenir que de tels espaces et surtout les activités ayant jalonné leur temps sont méconnues de l'auteur.

1.2 Une éducation alignée

La vie éducative du personnage DB semble être une photocopie de celle de l'auteur. Aussi bien sur le plan instructif que spirituel, cette vie laisse voir des similitudes. Elle est plus qu'alignée sur la vie de Daniel Lawson-Body, la coïncidence dépasse l'effet du hasard. DB a subi une formation éducative chez les hommes de Dieu au séminaire. Il était prédestiné au départ à la vie de prêtre. Le narrateur livre des pans de récits sur la vie de formation à la prêtrise, marquée entre autres, d'une

rigueur qui mettait à rude épreuve lors de leur formation scolaire, certains pensionnaires comme Régine, une amie de DB: « Avec le démarrage effectif de l'année scolaire apparurent les premières difficultés. La discipline du séminaire, le train des études de part et d'autre, l'adaptation pour elle à son nouveau cadre de vie, commencèrent à éroder un amour qu'il pensait inscrit dans la durée » (LDE, p.62). Le parcours scolaire du secondaire jusqu'à l'obtention du baccalauréat dans cet environnement austère du séminaire fut également retracé ; il est marqué par un quotidien de vie ne lésinant sur aucun moyen d'effort qui conséquemment assure un plein succès en fin de compte :

Après le BEPC et le probatoire, voici venu le bac. Il fallait aller au charbon. Ils y allèrent avec des fortunes diverses comme décrit plus haut. Deux semaines plus tard, les résultats furent proclamés. Le séminaire réalisa un sans faute. Le lendemain après la messe d'action de grâce chacun rentra chez lui pour les grandes vacances (LDE, p.66).

Si le personnage DB, créé par l'auteur, paraît imaginaire, les espaces réels en référence à sa vie scolaire notamment et à celle d'autres protagonistes de l'œuvre offrent des éléments d'appréciation au lecteur. Le lycée de Tokoin, Vogan, Zébévi, Kara, Chaminade, Kpodzi, Atakpamé, etc., énumérés à la page 22 de *La Déméninge* constituaient des pôles de référence en matière d'éducation scolaire au Togo dans les années 70. Ce sont des espaces réels autant que le séminaire Saint Pierre Claver de Lomé où DB fit la connaissance de R..., la femme fatale qui le dérouta du chemin de la vie de prêtre.

DB qui souhaitait faire ses études post baccalauréat au séminaire de Suisse, fut déçu quand Monseigneur l'Archevêque décida de l'envoyer en Côte d'Ivoire, un choix qui n'emporta pas l'adhésion du nouveau bachelier. Il s'inscrit alors à l'Université du Bénin. Sa vie estudiantine telle que relatée par le narrateur comporte de nombreuses similitudes avec celle de l'écrivain. Effet de hasard ou pas, DB opta pour les études de Lettres avec le même engouement pour les auteurs que Daniel

Lawson-Body avait l'habitude de citer comme ses inspirateurs lors de ses cours en amphis. Les espaces fréquentés par le personnage DB se retrouvent curieusement ceux connus de l'étudiant Daniel Lawson-Body à son époque donnée. Le lycée de Tokoin et la cité G3 par exemple rappellent les souvenirs des années 70 pour la génération de l'écrivain. DB, tout comme Daniel Lawson-Body, effectua ses études de 3^e cycle en France. La similitude de vie se trouve davantage renforcée quand le personnage y a choisi de consacrer sa thèse au Nouveau Roman, exactement comme Daniel Lawson-Body le fit, lui, spécialiste de Roland Barthes dont il se complaisait à abreuver ses étudiants de ses théories romanesques. Bien malin celui-là qui pourrait dissocier la vie éducative du personnage DB de celle de l'auteur.

1.3. Vie professionnelle identique

Malignement et par « *sa seule et souveraine décision* », comme il le fait lire dans l'avertissement à l'incipit de son roman *Damas*, l'auteur essaie de camoufler, avec désinvolture, les traits de son personnage homonyme DB, désormais désigné « Il ». La légèreté dans son jeu de dissimulation ou plutôt de maquillage réside dans le genre choisi pour ce personnage. DB, tout comme le personnage principal de *Damas*, est du genre masculin. L'auteur a choisi de le baptiser « Il ». Il aurait pu opter pour un personnage féminin que les pistes d'orientation vers le personnage DB seraient davantage brouillées, pour donc dérouter toute tentative de rapprochement à ce personnage. Toutefois, ainsi que l'auteur lui-même le souligne : « Les pans de vie qui, à l'origine, ont été sélectionnés pour bâtir cette œuvre ont été nécessairement retouchés, manipulés, transformés voire réorientés, au nom de la cohérence et de la logique du récit qui les a pris en charge » (DMS, p.11). Et la manipulation touche au premier chef le personnage DB, rebaptisé « Il » ; mais sa vie professionnelle garde sa constante similitude avec celle du romancier lui-même. La cohérence et la logique en question s'édifient dans le rapport qui guide *Damas* au précédent roman, *La Déméninge*, dont il n'est qu'une suite. Qu'est-ce qui a pu obliger le personnage à embrasser la même carrière d'enseignant que l'auteur ? Nous réfuterons avec une

force légitime toute justification par le hasard, vu que « Il » affichait la même éloquence connue chez Daniel Lawson-Body. Après un passage éclair en Côte d'Ivoire, le personnage atterrit à l'Université du Bénin au Togo pour occuper une chaire. Et son cours inaugural, en technique d'expression française aux étudiants en Agronomie, le plonge dans les souvenirs de ses lectures :

L'amphi était un vrai chaudron. Ton nom, tes prénoms, tes diplômes, ta situation matrimoniale, ta taille ; tes compétences, etc. L'accueil, à n'en pas douter, était des plus tumultueux. Les questions fusaient de partout, les unes plus directes, plus enquiquinantes, et donc plus audacieuses que les autres. L'atmosphère n'était pas sans lui rappeler, côté chahut, celle qu'avait décrite Monsieur de Flaubert en son temps dans son œuvre emblématique *Madame Bovary*, le mémorable charivari qui avait accueilli Charles Bovary, le héros de son roman lorsque celui-ci fit son entrée en classe avec son célèbre bonnet qui déclencha l'hilarité de ses condisciples (DMS, p. 13).

À noter que ce passage à l'École d'Agronomie s'opérait parce que « Il » ne disposait pas encore de statut d'enseignant titulaire, n'étant pas encore intégré dans la fonction publique. Et c'est en tant que vacataire qu'il se voyait « obligé de jouer les seconds rôles dans les départements de moindre importance quant aux considérations sur les lettres modernes, normalement son département d'élection, d'intellection, et de prédilection » (DMS, p.60). Aussi passait-il des heures creuses de son emploi du temps à donner des cours de vacation au Centre International de Recherche et d'Etudes en Langues (CIREL-Village du Bénin) afin d'arrondir les fins de mois. C'est plus que scandaleux de constater que le Village du Bénin où « Il » glanait des cours de vacation fut un milieu fréquenté à ses débuts de carrière en 1990 par Daniel Lawson-Body, qui non seulement y a enseigné, mais aussi a dirigé l'institution plus tard dans les années 2000.

En plus, les discussions informelles avec Daniel Lawson-Body de son vivant font recueillir des informations qui corroborent le fait que l'homme avait entre hésitations, tenté une aventure dans le métier d'enseignant en Côte d'Ivoire, encouragé par les salaires meilleurs et la liberté d'expression dans ce pays considéré à l'époque comme

un modèle de démocratie dans la sous-région ouest-africaine. Il a dû renoncer à ce pays sur insistance des parents qui le voulaient proche d'eux en un moment où eux-mêmes prenaient de l'âge. Bien que n'ayant pas affiché un quelconque message sur son identité avec le personnage DB, l'auteur sciemment ou involontairement laisse des traces qui nous consolident dans notre lecture que le récit sur ce personnage est dans une mesure donnée, celui de la vie de l'écrivain. Nous pouvons arguer que Daniel Lawson-Body s'est lancé dans une entreprise de saupoudrage de son identité et de camouflage de la réalité de sa vie. Fait qui valide le caractère autobiographique de ses œuvres.

1.4. La vie familiale partagée

Le jeu de tripatouillage de la vérité de sa vie racontée à travers celle des personnages, se consolide également lorsqu'on analyse la vie de famille de DB passé par moments sous l'identité de « Il ». Le cercle familial est nettement évoqué dans des récits impliquant les frères, notamment Freddy, la tante Mawulé, la tante Ezobigbé présentée comme un garçon manqué tant « c'était une femme rigoriste, carrée sur les bords, à la langue pendue, dure de caractère » (DMS, p.50). Du nombre des parents, on note également le père et la mère, l'oncle Messan, etc. Des amis ne sont pas du reste. Certains de ses noms méritent une attention. FK est décliné dans la dédicace de *La Déméninge* sous l'appellation de Félix Kadangha : « À Félix Kadangha, cet autre FK pour sa profonde et indéfectible amitié » (LDE, p. 7). Or il se trouve que Félix Kadangha, cet officier supérieur de l'armée togolaise, a été un ami de longue date de l'auteur, tout comme Akrima Kogoé, le préfacier de *La Déméninge* transmué en Karima dans PESA par anagramme de son prénom. De même, son ami, le professeur Amégbléamé, est transformé en Amégbalé dans cette même œuvre de fiction. Par ailleurs, on remarque que des proches parents de M... sont évoqués dans *Damas* comme suit :

Elle l'accueillit avec un rapide baiser sur la bouche, le remercia pour sa contribution décisive de la veille qui lui permit de retrouver sa chambre et son lit après leur virée nocturne, prit des nouvelles

de la famille, lui présenta ses sœurs cadettes Emilie Asseye et Amivi, Odile sa sœur aînée, Yéma et Bruno Adjoss, ses frères aînés (DMS, 127).

Nous verrons dans les pages suivantes que M... a des traits de ressemblance avec le personnage Marceline de PESA, et mieux encore avec Marceline, l'épouse de Daniel Lawson-Body. Marceline, la femme de Daniel Lawson-Body, a en effet comme frère aîné Bruno, propriétaire d'une pharmacie à Tsévié, ville située au sud du Togo. Yéma, son frère, est chauffeur de taxi.

Sur le plan sentimental, DB fut séduit dès son séjour au séminaire par R... qu'il rencontra la première fois lors d'une surprise-partie. L'histoire de leur liaison dangereuse va se jouer en trois temps dans une mise en scène faite de rupture, de réconciliation puis encore de rupture que seul le destin pouvait maîtriser. Dans les représentations traditionnelles du visage féminin tel que cela se réalise au niveau de la littérature francophone voire universelle, R... est à classer dans la tranche des femmes vénales. Elle est le prototype de la femme infidèle qui consomme sans vergogne l'adultère avec une vengeance intériorisée. La vérité sur son infidélité découverte ne pouvait qu'abasourdir « Il » lorsque celui-ci l'apprit de M... :

Elle parla sans discontinuer, d'un seul trait, la voix claire au départ, chargée d'émotion par la suite, de colère parfois pour finir, après une demi-heure environ, par lui révéler que, Rama, sa femme, avait un amant depuis des mois et qu'elle avait pris la décision à présent de le quitter une fois passé son anniversaire, c'est-à-dire dans les quarante-huit heures (DMS, p. 172).

Tantôt R... se décline sous l'appellation de Reine, tantôt Rama, tantôt Ramatoulaye. Cette fluctuation de son identité illustre la vraie nature du personnage, femme insaisissable. Sa ruse morbide fait sûrement qu'elle a pu être sévèrement frappée d'une stérilité originelle. Naturellement, la nouvelle de son infidélité apprise ne pouvait que mettre en émoi « Il », d'autant que celui-ci se démenait sur le plan spirituel et médical pour qu'elle puisse soigner cette stérilité qui semait de l'ombre sur le couple. Il s'exclama rageur : « Rama infidèle, femme adultère, et depuis un an,

c'était tout simplement inimaginable, hallucinant, dantesque, cauchemardesque. Quelle monstruosité ! Quelle avanie ! Quelle abomination ! Quelle désolation ! Quelle abomination de la désolation ! Quel échec cuisant ! » (Ibidem).

Dans l'ombre de cette femme s'installait M..., sa doublure qui finira par la supplanter. La présence de ces deux femmes fait figurer les notions d'ambiguïté, de dualité et de binarité chez l'écrivain. L'ambiguïté, c'est la nature de ce qui est susceptible de prendre plusieurs significations différentes. La conséquence est qu'elle induit une méfiance à cause de son manque de clarté. La dualité, c'est le caractère de ce qui est double par nature. *Le Larousse* précise toutefois que le mot se rapporte aussi à une apparente contradiction ou séparation d'éléments complémentaires. La binarité, quant à elle, implique un système numérique fondé sur la succession et les combinaisons de zéro et un. Carl Gustav Jung et Gaston Bachelard ont énoncé le principe de l'opposition de l'anima à l'animus qui représentent les pôles immanents constitutifs de la nature féminine, c'est-à-dire l'existence dans la même personne d'une part vertueuse et d'une part vicieuse. Les personnages féminins principaux des deux premiers romans de Lawson-Body répondent parfaitement à cette représentation car autant l'une subjugué par sa beauté et sa grande qualité d'amante, autant l'autre est vicieuse et ne recule devant rien pour assouvir ses desseins quitte à mettre en péril leur mariage. Dans *Damas*, R... fait preuve d'un cynisme diabolique puisqu'elle prémédite avec son amant de détruire la vie de son époux alors que M..., son alter égo, apparaît comme le revers absolu de cette femme. Elle possède tous les attributs de la femme idéalisée qu'on rencontre en littérature. Derrière les artifices métaphoriques de l'écriture, c'est seule l'éros qui est exalté chez R..., femme qui n'entoure pas de tabou son fruit défendu.

Une fois en chambre, la grosse et délicate surprise, il l'aura quand, se débarrassant de ses atours, il découvrit tout le soin exquis par elle porté à la lingerie. Elle arborait un soutien-gorge relevant les seins et les tétons, un bustier plus qu'osé, des jarretelles, toutes choses qu'il n'avait jamais vues de visu, autrement que dans les films ou en photos. Cerise sur le gâteau, pas de slip. À tout cela, il

fallait ajouter le fait que c'est bien lentement, langoureusement, avec une grâce et une élégance consommée qu'elle s'était déshabillée, ôtant nonchalamment, de façon terriblement suggestive, chaque vêtement, en le laissant glisser le long de son corps, avant de le laisser paresseusement choir à ses pieds (DMS, p.133).

Mais pour cerner la démarche de Daniel Lawson-Body, au lieu d'opposer ces deux figures féminines, il faut plutôt les associer pour obtenir le portrait du féminin dans son intégrité car l'anima ne peut exister sans l'animus. Il s'agit bien d'un algorithme de complémentarité.

Dans *Peu d'épouses s'appellent Astrid*, l'auteur convoque encore M... sous des traits métamorphosés, non pas pour raconter de nouveau sa vie sentimentale, mais pour évoquer la grandeur de la foi chrétienne qui l'animait et le profil de la Sainte qu'elle incarnait à ses yeux. En analysant bien la description du personnage Marceline, on peut remarquer qu'elle n'est en réalité qu'une transposition de M...métamorphosée, aux qualités confirmées. C'est donc avec ferveur que l'auteur loue sa bonté et sa beauté. Sœur Marceline constituait un scandale de beauté qui se déclinait au superlatif, de bonté, d'humilité et presque de pureté pour plus d'un, et pour faire bref. Pas étonnant du tout que Jésus l'ait réservée pour Lui-même» (PESA, p. 53). Est-ce une hallucination de voir en la Sœur Marceline de PESA, l'épouse du romancier togolais qui porte le même prénom Marceline ? D'un amour déçu à un autre magnifié, l'écriture de Daniel Lawson-Body se rapproche toutefois de celle de Marguerite Duras.⁵ Tous ces éléments parmi tant d'autres offrent un caractère autobiographique aux œuvres.

⁵Dans *L'Amant*, texte autobiographique publié en 1984, Marguerite Duras raconte le scandale de sa relation amoureuse avec un jeune chinois alors qu'interne, elle poursuivait ses études secondaires au Lycée Français de Saïgon. Elle rencontra des années plus tard, Freddie avec qui elle dit avoir fait « La merveilleuse découverte de la judéité ». Mais c'est auprès de Robert Antelme, devenu son mari, qu'elle a connu la plénitude de l'amour. Les titres de ses deux premières publications, *Les Impudents* et *La vie Tranquille* apparaissent comme une autocritique de sa vie sentimentale.

2. Approche psychanalytique et confirmation de l'autobiographie

Nous voulons nous appuyer dans ce chapitre sur des théories psychanalytiques. La psychanalyse s'est toujours intéressée aux effets ressentis dans les actes manqués de la vie de l'individu où ils réapparaissent sous forme de refoulement. Elle apparaît l'outil adéquat permettant de s'introduire dans les profondeurs psychiques de l'auteur togolais pour appréhender ce qui motive tel ou tel choix chez lui. Deux couples d'éléments monopolisent la réflexion à ce niveau du travail : la religion/ Dieu et le sexe/ femme. L'évocation récurrente de Dieu range les œuvres de Daniel Lawson-Body dans une perspective religieuse, perspective qui amène tout lecteur à se poser la question sur les mobiles d'une telle constante. Pourquoi un tel choix de l'écrivain ? Telle est la question qui se pose. Nous savons de Jean Starobinski (1961, p.47) que « malgré notre désir de nous abîmer dans la profondeur vivante de l'œuvre, nous sommes contraints de nous distancer d'elle pour pouvoir en parler. » Depuis Freud, les profondeurs de la vie psychique de l'homme sont au cœur des études dans la mesure où elles permettent de déterminer le comportement par les motivations intimes qui colorent chacun de nos sentiments et chacune de nos pensées. Or, il s'avère que l'acte d'écrire apparaît, à bien des égards, comme un « comportement », ce qui le fait tomber sous le coup de la juridiction de la psychanalyse.

2.1 Daniel Lawson-Body et l'obsession pour la religion

L'auteur a beau clamer et proclamer son aversion pour le genre autobiographique convaincu « qu'un auteur qui veut se raconter et jeter ainsi sa vie en pâture au public, ne pouvait que ruser, que tricher avec son lectorat » (LDE, p. 13), ses romans renferment les éléments d'œuvres intimes. Il est vrai que la forme d'écriture qui est la sienne réfute l'usage du déictique « je » comme cela est de tradition avec ce genre. En lieu et place de ce pronom, et pour marquer une distanciation, l'écrivain a choisi de confier la narration à un tiers, qui se complaît à retracer la vie de Daniel Lawson-Body sous le couvert du personnage DB ou de « Il ».

Daniel Lawson-Body ne fait que porter là un masque et les éléments probants pour le démasquer ne manquent pas : le Séminaire Saint-Pierre Claver, qui lui suggéra le Couvent Saint-Pierre Claver dans son troisième roman PESA, le sanctuaire marial de Togoville, la cité G3, la chambre 36 du Lycée de Tokoin sont évoqués constamment dans les deux premiers romans confirmant les liens qu'ils établissent avec l'auteur. Daniel Lawson-Body expose ses fantasmes par l'entremise de son personnage-narrateur qui prend le loisir de retourner successivement, suite à l'infidélité découverte de sa femme Rama, au sanctuaire marial de Togoville et à la cité G3, poussant le bouchon jusqu'à visiter la chambre 36 en accord avec le nouvel occupant des lieux. Les témoignages de ses anciens camarades attestent qu'étudiant, Daniel Lawson-Body avait été logé au Lycée de Tokoin, à la cité G3 comme le furent la plupart des étudiants de son époque. Il vit tiraillé entre obsession et nostalgie. Nostalgie d'un passé qui probablement a vu se dérouler en ces mêmes lieux des scènes qu'il tente de confronter au présent afin d'en tirer une explication. C'est le propre des écrivains de subvertir la réalité en lui faisant prendre les apparences de la fiction juste pour brouiller les pistes et Daniel Lawson-Body ne s'est pas soustrait à la règle. Mais cette supercherie ne trompe pas plus d'un. Essokazi Pélési, (2012) a su bien relever que

DB est construit à partir des reliques de Daniel Lawson-Body. Et pour retracer cette affinité, DB décide de « franchir le Rubicon » de l'écriture dix ans après son second mariage. L'auteur et DB ont eu ensuite les mêmes parcours religieux, scolaire et universitaire sanctionné par un doctorat obtenu dans la même université sur le même thème. »

Il conclut que « L'histoire devient finalement celle de la vie de l'auteur quand on sait que le narrateur de Damas affirme que le papa de son personnage a servi à Ahépé, en tant qu'instituteur, ce qui se confirme au regard de la vie de l'auteur. » (Ibidem).

Les initiales DB, si elles ne correspondent pas à Daniel Lawson-Body pour certains lecteurs, renvoient toutefois à Dosseh Biova, prénoms authentiques du

romancier togolais dont on a déjà parlé plus haut. À bien des égards, l'auteur essaie de ruser en convoquant ses fantasmes sur la religion chrétienne. La preuve en est la transposition de son cadre de vie d'enfance qu'il a, par la magie de l'écriture, déplacé à Batonou dans PESA. L'église catholique de Batonou, par l'enclavement du lieu et son environnement culturel d'alors marqué par un fort ancrage culturel animiste, se révèle un terrain de prédilection pour une bataille à distance entre Dieu et les dieux. L'engouement populaire autour des activités sportives conduites par le catéchiste Douléngo et le succès brillant des élèves formés avec le concours de l'église à l'examen du CEPE sont symptomatiques du triomphe du Christ sur les forces des ténèbres qu'abrite l'animisme, et justifient la visée expansionniste de l'église chez Daniel Lawson-Body. Tout Batonou reste étonnamment convaincu comme l'affirme Machiavel (1962, p.37) que « véritablement, on ne peut pas dire qu'il y a de la valeur à (...) être sans foi, sans pitié, sans religion. » En plus, l'immersion dans la foi chrétienne en progression chez les personnages, concomitamment, renforce la dimension sacrée de la vie ainsi que toutes les manifestations qui l'entourent. On se trouve ainsi en accord avec Roger Caillois (1950, p.24) qui écrit: « On ne saurait marquer avec plus de force à quel point l'expérience du sacré vivifie l'ensemble des diverses manifestations de la vie religieuse. Celle-ci se présente comme la somme des rapports de l'homme et du sacré ».

Daniel Lawson Body ayant été un chrétien catholique pratiquant, le discours véhiculé par ses personnages ne peut que relever de ses thèses sur la religion. Il apparaît donc clairement que l'identité auteur-narrateur telle que stipulée par Philippe Lejeune est bien établie en considérant le point de vue de l'auteur sur la religion. D'autres indices existent, qui permettent d'établir une adéquation entre l'écriture et l'écrivain, entre le personnage-narrateur et l'auteur. Parmi eux figure le personnage central du roman PESA, Marceline. On sait toute l'attention et l'admiration que ce personnage extraordinaire suscite chez Astrid, l'héroïne du roman. On connaît aussi la description que l'auteur fait d'elle, en mettant ses qualités au superlatif. Or, pour

ceux qui ont connu cet écrivain, la femme avec qui il a partagé la vie jusqu'à son dernier souffle porte comme prénom Marceline. Elle est originaire du village d'Ahépé où le père de Daniel Lawson-Body avait servi en tant qu'instituteur au même titre que le père de « Il », personnage principal de *Damas*. Peut-on parler du hasard si ce personnage féminin fait irruption dans le roman pour même prendre des dimensions extraordinaires ? Femme d'obédience protestante, Marceline a eu une influence positive sur la vie de Daniel l'écrivain qui, lui, fut un chrétien catholique. Le couple idéal de parfaite entente ne s'est jamais préoccupé de la question des obédiences, contrairement à ce qui se vit dans nos communautés où les conjoints, dans bon nombre de situations préfèrent adorer au sein d'une même église.

2.2. Les reflets d'une vocation manquée

La psychanalyse insiste sur les effets que produisent les actes manqués dans la vie de l'individu chez qui ils réapparaissent sous forme de refoulement. Sigmund Freud (2010, p.645) affirme à ce propos : « Comme Œdipe, nous vivons, inconscients des désirs qui blessent la morale et auxquels la nature nous contraint. Quand on nous les révèle, nous aimons mieux détourner les yeux de la scène. » Il y a comme une sorte de manifestation d'acte manqué chez l'écrivain togolais qui s'abandonne à l'évocation effrénée de Dieu et de la religion, notamment celle catholique ainsi que de la femme et du sexe. La raison peut être cherchée du côté de la vie sociale de l'homme dans une démarche digne de celle de l'histoire littéraire. En effet, le curriculum vitae de l'auteur révèle que l'élève Daniel Lawson-Body est passé par le Séminaire Saint-Pierre Claver de Lomé qui le destinait en principe à la prêtrise. Les récits ne mentionnent pas les mobiles qui l'ont dérouter de ce chemin pour le faire atterrir dans une carrière d'enseignant. Certes, l'épisode de l'échec du projet d'aller poursuivre ses études au Grand séminaire en Suisse a été relaté dans *La Déméninge* de même que la parenthèse de vie avec R..., la dame qui l'a fait douter sentimentalement. Ces événements constituent-ils les causes de l'échec de sa vocation de départ ? Une certitude cependant, son choix d'embrasser au soir de sa

carrière l'écriture et, surtout, l'option pour le récit autobiographique peut alimenter des spéculations lorsqu'on sait qu'à l'instar des autres genres intimes, l'autobiographie permet parfois de se justifier ou d'apporter des explications sur des accusations portées sur sa personne. Daniel Lawson-Body aurait-il été injustement accusé lors de son séjour au Séminaire Saint Pierre Claver ? Si oui, cette accusation a-t-elle un rapport avec la femme, l'hydre devant laquelle de nombreux séminaristes ont souvent succombé durant leur formation ? Difficile de répondre avec certitude, bien que l'irruption de R... dans la vie sentimentale de DB, son *alter ego*, fût intervenue en ce temps de préparation à la vie de futur prêtre. Qui s'y frotte avec la femme, avec « le trou fendu et défendu » selon les propres termes de l'auteur, s'auto-exclut d'emblée du métier de prêtre conformément à la doctrine de l'église catholique qui promeut le célibat et la chasteté dans ce métier. Le jeu de sexe poussé que livrent ses œuvres convoquant à l'esprit la femme à côté d'un discours marqué de religiosité instaure sa propre herméneutique. Sauf erreur, on peut présumer que l'écrivain, gagné au fil du temps par la sagesse, réalise avoir un devoir moral vis-à-vis de l'Eglise qu'hier, il n'a pas su honorer convenablement. On sait que Daniel Lawson-Body avait une maîtresse quoique marié à Marceline. Il s'est retrouvé ainsi dans la même situation que DB qui entretenait une relation amoureuse avec R... quand bien même étant marié à M...

3. Les limites de l'autobiographie dans les œuvres

3.1. La procuration par DB

Autobiographie ou autofiction ? C'est la question à laquelle logiquement on fait face lorsqu'on se réfère à la structure des romans de Daniel Lawson-Body. Sur le plan formel, le dégoût pour l'autobiographie exprimé par l'auteur dans le prologue du roman *La Déménige* semble se traduire par la violation d'une clause essentielle formulée par Philippe Lejeune, (1975) : identité auteur-narrateur-personnage. Cette identité suppose d'emblée que l'auteur utilise le déictique « je » dans sa relation des faits concernant effectivement sa personne. L'absence du récit à la première personne

dans l'œuvre de Daniel Lawson-Body atténue la visée autobiographique de ses écrits, d'où l'expression « autobiographico-fictionnelle » que nous proposons. Les œuvres, en fin de compte, peuvent être assimilées à l'autofiction. Autofiction dans la mesure où s'observent des pans de vie rattachables à l'existence réelle de l'auteur avec cependant des précautions prises par ce dernier dans leur dévoilement. L'une de ces précautions consiste à attribuer la paternité des faits à un personnage tiers pour s'éviter soi-même le regard des autres. Le personnage DB détient ainsi la procuration pour représenter l'auteur dans les œuvres. Il est astreint en tant que procuré à remplir les tâches qui incombent à son procureur. Mieux, il devient cette sorte de cobaye ou de kamikaze qui décharge l'auteur de toute responsabilité pénale, car la vie de DB, sur le plan sentimental par exemple, est jonchée de pratiques malsaines qu'aucun individu respectable n'aimerait s'attribuer. Le narrateur est autorisé par l'auteur à révéler ce qu'il fait de cette vie, sélectivement, avec toutefois une ligne rouge à ne pas franchir : ne pas tout dévoiler. L'auteur refuse ainsi de procéder, tel un biologiste, à l'anatomie de son personnage homonyme disséqué au laboratoire. Pour maintenir l'attrait chez le lecteur et l'amener à le suivre dans sa narration, il dévoile des scènes de vie de façon romancée, ce qui suppose forcément une part de l'imaginaire. Cette ouverture à l'imaginaire lui permet de se façonner un style, alors que dans la pratique, l'autobiographie qui se veut un genre réaliste, emprunte d'ordinaire le langage le plus simple et le moins artistique possible. Le corpus s'écarte d'une telle maxime et laisse lire une écriture puriste. Cette écriture repose sur des images fascinantes aux allures surréalistes où le lyrisme joue un rôle majeur. L'auteur s'inscrit dans la logique selon laquelle l'autobiographie est avant tout une grande littérature. Qui parle de littérature s'ouvre alors à la fiction, c'est-à-dire à l'imaginaire. Il ne s'agit cependant pas de fausseté, car comme le conçoit Henry Corbin, (1993, p.139), « l'imaginaire peut être retenu comme la production magique d'une image, le type même de l'action magique, voire de toute action comme telle, mais par excellence de toute action créatrice. » Il s'agit pour l'auteur d'ajouter sa part d'imagination à la réalité qu'il a choisi

d'évoquer. Cette pratique atténue la portée autographique des œuvres pour les rapprocher de l'autofiction.

3.2. La distanciation

En écrivant ses romans, Daniel Lawson-Body s'est beaucoup interrogé sur lui-même et a anticipé sur le regard critique du lecteur et de son public. Il a pour cela ménagé des parties de son récit, fait couramment observé chez des autobiographes. C'est d'ailleurs la même position que défend George Sand lorsqu'il écrit : « Ce ne sera pas toute ma vie que je révélerai. »⁶

Les œuvres de Daniel Lawson-Body ne retracent pas toute la vie du personnage DB, il y a occultation délibérée de certaines parties de l'histoire dans lesquelles l'auteur ne veut plus se reconnaître. La vie des cinq premières années de DB n'a jamais été évoquée. Est-ce par oubli ou par volonté d'enrayer une période qui ne plaît pas ? Nulle trace sur sa part de responsabilité dans l'échec de son mariage avec R.... La faute incombe uniquement à cette dernière. Difficile pour le lecteur de croire à la supercherie. Grande est la déception de ceux qui chercheraient à comprendre à l'intérieur, l'invention d'une morale personnelle construite en marge des règles préétablies. La distanciation se manifeste par ailleurs à travers le travail de dissimulation masquée des noms révélateurs de proximité tels que « Il », R... ou M... obtenus par un travail stylistique : la troncation. Daniel Lawson-Body a eu recours au dédoublement pour attribuer l'histoire à un personnage imaginé en même temps qu'il confie la narration à un tiers intermédiaire. Il prend ainsi de la distance par rapport aux relations qu'il avait entretenues avec certains de ses semblables. On peut remarquer que le narrateur n'avait pas fait preuve de moralité dans sa vie sentimentale dont les péripéties les plus fascinantes ont été exposées comme dans une foire. Sans doute qu'avec le temps et gagné par la sagesse, l'auteur réalise que ces comportements jadis adoptés ne l'honoraient point au moment où il écrivait. À défaut

⁶ George Sand « Lettres à Poncy », in *Correspondance*, Paris, éd. Garnier, t VIII, PP.188-189.

de taire les pratiques ayant jalonné sa vie en des moments donnés, il les impute à un personnage imaginaire. Sa prise de distance ne fait qu'affaiblir l'autobiographie dans ses textes.

Conclusion

En considérant les œuvres de Daniel Lawson-Body par le biais de la méthode de Philippe Lejeune, il ressort que l'auteur a eu l'intention manifeste de parler de sa propre vie dans une démarche rétrospective. Il le fait en usant des procédés reconnus dans le genre tels que le dédoublement ou la distanciation. Il s'abrite derrière son personnage DB pour exprimer sa vision du monde. Sa conception de l'autobiographie est qu'aucun auteur n'aime jeter sa vie pleine et entière en pâture et que ceux qui s'y essaient ne font que ruser. L'auteur ruse alors en associant la fiction à la réalité, ce qui confère une dimension autofictionnelle au corpus. Au demeurant, quels que soient les artifices littéraires usités par cet auteur, une bonne partie de sa propre vie rejaille à la lecture de ses textes. L'autobiographie transparait dans les œuvres qui évoquent une vie avec ses moments de peine et de joie. Grâce à la psychanalyse et aux travaux de Freud en particulier, nous avons pu montrer que l'auteur était animé par le désir de vider sa conscience d'un poids du passé. Une telle pratique n'est d'ailleurs pas antinomique à l'autobiographie. La part de la fiction ne remet nullement en cause la vraisemblance du récit.

Références bibliographiques

1 Corpus

- LAWSON-BODY Daniel, (2008), *La Déméninge*, Lomé, Editions Graines de Pensées.
- *Damas*, (2009), Lomé, Editions Graines de Pensées.
- *Peu d'épouses s'appellent Astrid*, (2013), Lomé, Editions Haho.

2 Autres ouvrages

- BOUCHOUCI Anissa Castel, (1997), *Les Lois*, Paris, Gallimard.
- CORBIN Henry, (1993), *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Paris, éd. Aubier.
- FREUD Sigmund, (2010), *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF.
- LEJEUNE Philippe, (1975), *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil.
- STAROBINSKI Jean, (1961), *L'Œil écoute*, Paris Gallimard.
- LESOT Adeline, (1988), *L'autobiographie, De Montaigne à Nathalie Sarraute*, Paris, Hatier.
- MAURON Charles, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, (1980), Paris, Josée Corti.
- MONTAIGNE Michel (de), *Essais I*, (1963), Paris, éd. Garnier.
- PERRU R. et LAUNAY C., (1973), *L'Univers de l'écrivain*, Paris, Librairie Hachette.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, *Confessions*, (1972), Paris, Librairie Générale Française, Livre I, première partie.
- PELEI Essokazi, « L'émergence des littératures intimes dans la littérature togolaise », mémoire de DEA, (2012), Université de Lomé.
- SAND George, « Lettres à Poncy », in *Correspondance*, Paris, éd. Garnier, t VIII, PP.188-189..